

Du vice à la vertu qu'il est peu de distance !
Entre eux l'homme sans cesse & chancelle & balance,
Dans un penchant égal, lui servant de soutien
Le poids de la raison change le mal en bien
En l'écoutant, Neron vertueux & sans vices
Comme Titus, du monde eut été les délices ;
Cette fougue d'esprit, cette fierté de cœur
Que dans Catilina je vois avec horreur,
Me charme en Décius, me ravit & m'étonne
Quand Curtius par elle à la mort s'abandonne !
La même ambition sauve & perd les Etats,
Aux bons comme aux méchans fait braver le
trépas ,
Change un foible soldat en guerrier intrépide ,
Et le plus grand héros en citoyen perfide.
Qui peut donc, si ce n'est le Dieu qui nous conduit,
Dont la voix sépara le jour d'avec la nuit,
Démêler ce cahos de raison, de caprices,
Ce cahos qui confond les vertus & les vices ?
Comme dans les tableaux d'un Peintre ingénieux
Des ombres & des jours l'accord industrieux,
Unissant des couleurs la teinte imperceptible,
Rend des bruns & des clairs le passage insensible,
De même en nous cachant leurs véritables traits,
Le vice & la vertu se touchent de si près,
Qu'en vain on chercherott le point de la distance,
Où la vertu finit, où le vice commence.

La troisième Epître considère l'homme par rapport à la société. Quel contraste du morceau suivant avec la peinture de l'âge d'innocence, & l'origine des premières sociétés sous le gouvernement des Patriarches !

*Quel barbare mortel à des ames esclaves
À des peuples captifs dans de dures entraves ;*

Enseigna